LES CONDITIONS D'UNE BONNE TRADUCTION SELON ALEXANDRU ODOBESCU

Iulia CORDUŞ[1]
Cristina DRAHTA[2]

Abstract : The paper evokes the figure of Alexandru Odobescu, a 19th-century Romanian intellectual who manifested an early authentical preoccupation for the quality of transpositions and for the conditions of a good translation. In what might be called a translation study avant la lettre, Odobescu underlines three major stages in the work of translators : a perfect understanding of the original, then rendering the original nuances as faithfully as possible, while also respecting the specificity of the Romanian language.

Keywords : translation studies precursor, quality of translation.

La vie et l'œuvre d'Alexandru Odobescu

Alexandru Odobescu est une des plus importantes personnalités de la culture roumaine de la deuxième partie du XIXe siècle. Il est né à Bucarest en 1834, dans une famille et un environnement propices au développement d'un intellectuel et à la formation d'une conscience patriotique, qualités pour lesquelles il se distingue dans le paysage culturel roumain de l'époque.

Son talent d'écrivain est évident depuis sa jeunesse, lorsqu'il réalise des descriptions de l'immense plaine de Bărăgan, où il a passé une bonne partie de son enfance, à la ferme de sa famille. L'intérêt pour la description des lieux de son enfance sera observé pendant toutes les périodes de création de son œuvre : l'étendue infinie de la steppe, la pauvresse des chaumières, les lieux sont décrits d'une manière vive et suggestive.

L'apogée de cette passion pour la plaine roumaine se réalise dans son ouvrage *Pseudo-Kynegetikos* de 1874. Une autre passion qui

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, iulia_nna@yahoo.com.
[2] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, cdrahta@yahoo.fr.

BDD-A5179 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

commence depuis l'enfance est la chasse, qu'il a sûrement pu observer en suivant son père dans les forêts de leur ferme.

À l'âge de 16 ans, Odobescu part à Paris pour continuer ses études, où il est attiré par le groupe de révolutionnaires roumains exilés à l'issue de la révolution roumaine de 1848 (dans le contexte du Printemps des peuples) et par les intellectuels français du milieu universitaire. Il est membre de la rédaction de la revue *Junimea română*, où il publie un article qui montre sa préoccupation pour les paysans roumains assujettis par les riches qui profitent des ressources du pays. Il propose comme solution à la renaissance de son pays la fructification de l'art, qui représente la somme des sentiments de tout un peuple, comme il affirme dans la conférence *Viitorul artelor în România.*

L'article *Bazele unei literaturi naţionale* traite de l'importance de la création d'une littérature roumaine originale et de la langue roumaine qui doit être protégée dans le processus de sa formation. Les œuvres littéraires doivent être écrites dans une langue littéraire propre, connue par le peuple, qui valorise en même temps l'ancienne langue des chroniqueurs et les nouveaux éléments empruntés à d'autres langues.

Odobescu respecte ses propres règles concernant la langue en écrivant les deux nouvelles historiques publiées en 1860 : *Mihnea Vodă cel rău* et *Doamna Chiajna*. Ces textes sont l'œuvre d'un historien à vocation d'artiste et présentent des épisodes de l'histoire dans un langage authentiquement roumain. Patriote convaincu, il utilise sa passion pour l'histoire en recherchant les monuments de l'histoire nationale, en décrivant les beautés du pays et en faisant fructifier son talent d'écrivain dans l'ouvrage *Câteva ore la Snagov*.

L'œuvre *Pseudo-Kynegetikos* fait preuve du talent d'écrivain d'Odobescu et le situe parmi les représentants les plus importants de la littérature roumaine. Une poésie des idées, comme le critique littéraire Tudor Vianu l'appelle, le *Faux traité de chasse* est une causerie originale sur la chasse qui représentera une source d'inspiration pour d'autres œuvres artistiques.

Dans sa qualité de directeur du Théâtre National, Odobescu s'occupe avec passion du développement du théâtre roumain, sous une multitude d'aspects, commençant par la restauration du bâtiment, l'amélioration du répertoire, la promotion de la dramaturgie originale. Le patriote Odobescu soutient dans un article de 1877 la participation de la

BDD-A5179 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

Roumanie dans la Guerre d'Indépendance, pour se débarrasser de la domination turque qui était devenue un bourreau pour le peuple roumain. La fin de sa vie survient en 1895, lorsqu'il met fin à ses jours à cause d'une histoire d'amour malheureuse.

En 1846, Alecu Russo, écrivain roumain de sa génération, écrivait en français *Sauvégea*, œuvre qui relate son voyage de Iaşi à Sauvégea, un ermitage dans le département de Putna, et la période qu'il y a passée lors de son exil. Le texte français a été traduit en roumain et publié par Alexandru Odobescu dix-sept ans plus tard.

Le style d'Odobescu en tant que traducteur est le même que celui qu'il recommande aux traducteurs dans sa conférence dont il sera question dans cette contribution. Le texte roumain a un air naturel où rien ne trahit le fait que c'est une traduction du français. Les néologismes et les emprunts ne sont pas trop nombreux, mais la traduction n'est pas sans enrichir la langue cible de termes appropriés.

L'effort fait par Russo pour transférer la réalité roumaine dans un espace français rend la tâche du traducteur plus facile lorsqu'il rencontre dans le texte des images comme les immenses toisons *à l'envers* que les Roumains connaissent grâce à leur expérience quotidienne. Dans sa transposition, Odobescu sent parfois le besoin d'expliciter et introduit des termes supplémentaires ; il peut changer le texte en vue de le roumaniser et réalise des équivalences charmantes qui ne sonnent pas étrangement pour le lecteur roumain.

Il arrive très souvent que les termes archaïques soient préférés à ceux ayant une sonorité trop néologique, mais même le grand linguiste qui veille à l'intégrité de la langue roumaine ne peut éviter tout le temps les pièges tendus par la sonorité élégante de la langue française.

Contexte historique et les conditions d'une bonne traduction

A part un traducteur attentif et soucieux, Odobescu se distingue comme un fin théoricien de la traduction par sa conférence donnée en 1873 et intitulée *Condiţiunile unei bune traduceri* [*Les conditions d'une bonne traduction*]. Avant d'évoquer cet aspect, il est tout de même nécessaire d'établir le contexte historique, à savoir la période après l'Union de deux principautés roumaines, la Moldavie et la Valachie, en 1859 en un seul pays, événement suivi par un désir général de modernisation et d'unité dans de nombreux aspects de la vie culturelle et sociale roumaine.

BDD-A5179 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

Le désir de modernisation de la société et de la culture roumaines s'était reflété entre autres dans la langue, la période de 1780-1830 étant considérée une étape de passage du roumain ancien au roumain moderne, où les influences dominantes se situent entre les éléments provenus du grec, du latin savant, de l'italien et du français, ces deux dernières langues étant la source principale des néologismes existants en roumain, par la présence de calques, souvent assez forcés. Après 1830, la langue enregistre une tendance vers les emprunts sans totalement écarter les calques.

Les universités récemment fondées et la création en 1866 de l'Académie roumaine (appelée à l'origine la Société littéraire roumaine) permettent aux érudits roumains d'être très actifs de sorte que la littérature en Moldavie et en Valachie explose.

Les directions dans la langue sont extrêmes : latinisme radical d'un côté et favorisation des éléments archaïques et populaires de l'autre et se situent entre la prise de conscience de l'identité latine et l'impulsion de mettre en évidence le substrat dace.

Entre 1860-1880, on peut déjà constater le nombre croissant de traductions effectuées depuis le français et depuis l'allemand et l'accroissement de l'influence du français dans la langue roumaine.

Entre 1869-1877, les intellectuels rédigent la première grammaire de la langue roumaine dont la tendance est toujours latinisante et ainsi contestée par les partisans du substrat. En 1864, Vasile Alecsandri, écrivain proéminent de Moldavie, rédige en français une grammaire du roumain destinée aux étrangers.

Un autre pas important dans ce contexte est la prise de conscience de la nécessité de l'alphabet phonétique latin, car le roumain tire son origine du latin populaire et non pas du latin littéraire.

Il faut également remarquer cette période comme celle où s'est produite une corrélation entre la réflexion philosophique des Roumains, enregistrée au niveau des dictons, des maximes et celle européenne.

En revenant à Odobescu, il faut préciser qu'il a traduit d'une part en français quelques créations populaires roumaines (*Toma Alimoş, Dolca, Mogoş Vornicul* etc.), ensuite du français en roumain Béranger et Vigny, mais surtout des auteurs antiques (Horace, Homère, Virgile), qu'il considérait comme des exemples de perfection artistique, comme une expression de l'équilibre intérieur, de l'harmonie dans la forme.

C'est justement dans le contexte de ses préoccupations pour l'antiquité grecque et latine qu'il a fait partie en 1873 du jury qui a

BDD-A5179 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

sélectionné la meilleure traduction d'un auteur latin et grec, transposition récompensée du prix « Al. I. Cuza ».

Dans un discours prononcé en 1873 et intitulé *Condiţiunile unei bune traduceri* [*Les conditions d'une bonne traduction*], avant de présenter son jugement à l'égard de ces versions, il place l'action traduisante dans le contexte historique, social et linguistique, insistant ainsi sur le fait que la langue roumaine est encore en cours de formation, processus qui se situe entre les « exagérations attrayantes des systèmes linguistiques » (Odobescu, 1924 : 5) des autres langue romanes : français, italien et les incorrections de l'usage quotidien.

Dans le processus de « rendre roumain un auteur »[1] (*a românî*) (Odobescu, 1924 : 6), se produit une « lutte fraternelle »[2] (*luptă înfrăţitoare*) (*idem*) où le roumain est encore une langue faible et pauvre qui aspire à s'enrichir.

Dans cet essai traductologique avant la lettre, il établit que les étapes d'une bonne traduction sont globalement le respect de la succession naturelle des trois opérations suivantes : la compréhension parfaite du sens et des nuances de l'auteur, la restitution claire et fidèle des phrases, des mots et de la variété des nuances et le respect de la spécificité de la langue roumaine avec ses qualités, ses vertus et son charme. (D'ailleurs, il assurait quelque part qu'il fallait respecter et donc employer la langue qui est dans la bouche du peuple et la garder dans son intégralité.)

Ainsi, au niveau de la compréhension, la bonne maîtrise de la langue est dénoncée comme étant insuffisante dans le « combat traduisant » (Odobescu, 1924 : 10), de même que l'inspiration fournie par les traductions en d'autres langues modernes, intermédiaires, qui ne représentent ni la parole de l'auteur, ni les intérêts du traducteur roumain. Les deux camps de ce combat sont le texte antique et sa version roumaine – le texte source et le texte cible, dirait-on de nos jours.

En ce qui concerne la restitution, elle est en même temps, selon Odobescu, la manifestation d'un don et le fruit de l'étude, à savoir la capacité de pénétrer l'intention de l'auteur original à travers son style qu'il doit pouvoir rendre inaltéré, vivant, comme une greffe sur « l'antique modèle » (Odobescu, 1924 : 11).

[1] Odobescu parle souvent de traduire un auteur et non pas une œuvre.
[2] Toutes les traductions des extraits de l'essai sont de nous.

BDD-A5179 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

Le traducteur évitera les périphrases empruntées à d'autres langues (il dit ailleurs que les néologismes grammaticaux gâchent totalement la physionomie d'une langue) pour suivre l'esprit des textes antiques car qui peut mieux instruire notre langue que les écrits classiques de l'antiquité ? (Odobescu, 1924 : 13).

La troisième et la plus précieuse condition d'une bonne traduction, aux yeux d'Odobescu, est la maîtrise de la langue roumaine, une langue que tout lecteur pourra comprendre et goûter, qui ne doit ni « dégoûter l'esprit par des formes et des expressions contorsionnées, ni fatiguer par une phraséologie boueuse ou embrouillée, ni effrayer par des innovations inutiles et injustifiables » (Odobescu, 1924 : 14), autant de rochers dont le traducteur doit éloigner son navire.

D'autres obstacles dénoncés sont les régionalismes (appelés dans le texte « provincialismes ») [*idem*], les expressions populaires (appelées « vulgarités » (Odobescu, 1924 : 15)), les platitudes, les archaïsmes, mais aussi bien évidemment les néologismes (qu'il trouve forgés sans nécessité pratique et employés comme simple caprice).

La langue d'arrivée remplira donc les exigences de la clarté, de la correction, de l'élégance, de l'équilibre et surtout de l'intelligible, son style étant simple, pur et digne afin de servir les intérêts de la langue et de la culture nationale. Odobescu rappelle le rôle des écrivains (y compris des traducteurs !) dans l'illumination d'une époque où ils se sont adressés dans la langue actuelle.

Après avoir tenu à préciser ces principes, Odobescu passe à l'évaluation de quelques manuscrits soumis à l'analyse du jury. Il s'agit des traductions d'œuvres d'auteurs latins ou grecs : Polybe, Deny d'Halicarnasse, Dion Cassius, Plutarque.

Il remarque tour à tour une bonne compréhension du texte, gâchée par une mauvaise restitution due aux régionalismes et au style gaucher et maladroit. Au niveau d'un autre manuscrit il signale la littéralité de la traduction qui donne un effet de lourdeur au texte, pour enfin citer le cas malheureux d'une traduction infidèle en même temps au niveau du sens et du style.

Il existe cependant une version qui réunit suffisamment de vertus pour qu'Odobescu déclare le traducteur « fils roumain de l'écrivain antique » (Odobescu, 1924 : 25). C'est cette version même qui peut avoir inspiré à notre théoricien les conditions mentionnées ci-dessus. Malgré une influence évidente exercée par la variante française, en dépit de quelques

BDD-A5179 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

néologismes mal placés, Odobescu signale que la lecture de la traduction est facile et agréable, le texte étant rédigé en une langue soignée et cursive. Voilà pour une fois un auteur « qui ne se sent pas appauvri et défiguré dans la traduction » (Odobescu, 1924 : 26), traduction qui sera « une œuvre littéraire recommandable de la langue roumaine » (*idem*). En fait, c'est cela la condition principale d'une traduction réussie : qu'elle puisse passer pour une œuvre originale dans la langue d'arrivée.

Malgré l'absence du métalangage, du carcan terminologique, ce véritable essai traductologique sert de guide aux chercheurs qui abordent des textes antiques grecs et latins en vue de leur traduction en roumain et place l'érudit roumain dans la lignée des premiers théoriciens de la traduction.

Grâce à son expérience d'écrivain et de traducteur, Odobescu a rédigé ce texte où la clé d'accès aux notions n'est pas représentée par les termes, mais par les images plastiques qui marquent le texte et qui respirent l'atmosphère de l'époque et enregistrent les préoccupations et les inquiétudes d'une génération promotrice de changement.

Bibliographie :

CARPOV, Maria, « Traductologie avant la lettre », in *Convorbiri literare*, http://convorbiri-literare.dntis.ro/CARPOVaug6.html.

LITZICA, C. (1908) : « Traducerile lui Odobescu », in *Convorbiri literare*, Bucureşti, Inst. de Arte Grafice Carol Göbl, S., 41, Nr. 11, p. 1123-1134.

MANOLESCU, Nicolae (1976) : *Introducere în opera lui Alexandru Odobescu*. Bucureşti, Editura Minerva.

MEHEDINŢI, S. (1907) : « În amintirea lui Odobescu », in *Convorbiri literare*, Bucureşti, Inst. de Arte Grafice Carol Göbl, S.

ODOBESCU, Al. (1924) : *Condiţiunile unei bune traduceri*. Bucureşti, Editura librăriei H. Steinberg.

ODOBESCU, Al. (1908) : « Viitorul artelor în România », in *Convorbiri literare* No. 11, Bucureşti, Inst. de Arte Grafice Carol Göbl, S.

OPREA Ioan; NAGY, Rodica (2002) : *Istoria limbii române literare. Epoca modernă*. Suceava, Editura Universităţii Suceava.

PĂCURARIU, D (1966) : *Al. Odobescu*. Bucureşti, Editura Tineretului.

BDD-A5179 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

RĂDULESCU-POGONEANU, I.A. (1907) : « Odobescu ca pedagog », in *Convorbiri literare*, Bucureşti, Inst. de Arte Grafice Carol Göbl, S.

RUSSO, Al. (1939) : *Scrieri postume*, traduction par V. Alecsandri, Al. Odobescu, Mihail Sadoveanu, publiés Petre V. Haneş, Craiova, Editura Scrisul Românesc.

RUSSO, Alexandru (1908) : *Scrieri*, publiés par Petre V. Haneş, Bucureşti, Ediţiunea Academiei Române, Inst. de Arte Grafice Carol Göbl, S.S. sor I. St. Rasidescu.

STREINU, Vladimir (1969) : *Clasicii noştri*. Bucureşti, Editura Tineretului.

TZIGARA-SAMURCAŞ, Al., (1908) : « Odobescu Archeolog » in *Convorbiri literare* / 1907, Bucureşti, Inst. de Arte Grafice Carol Göbl, S. S. sor I. St. Rasidescu, 16, Strada Doamnei, p. 1075-1089.

Note :

Contribution publiée dans le cadre du programme CNCS PN-II-IDEI-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s) : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133 / 27.10.2011.

BDD-A5179 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)